

GRANDE PHARMACIE DE FRANCE

TELEPHONE LILLE - 1, Rue Faidherbe, 4 - LILLE TELEPHONE

Exposition Franco-Britannique pour démonstrations industrielles de la Chambre des Manufactures et Industries de France.

VIOLEÉE

JULES DE GASTYNE

PREMIÈRE PARTIE

LA MORT-AUX-GOSSES

Par exemple, le silence était profond... On eut dit qu'elle pénétrait dans une maison inhabitable... dans des pièces mortes... Enfin, une lueur filtre sous son bandoulière. On était enfin dans un endroit éclairé, et qui paraissait même, étonnamment l'intensité de la lumière, brillamment éclairé, et aussitôt l'inconnu cessa de marcher.

Il conduisit la mère Flachat sans doute devant un coupé ou un fauteuil et lui dit : — Asseyez-vous là, madame.

La vieille femme obéit et se trouva bien installée sur un siège qui lui parut ex-

traordinairement doux et confortable, et dont elle ferait bien, pensait-elle, son ordinaire. Une odeur délicieuse montait à ses narines, et tout paraissait autour d'elle soyeux et tendrement chaud. On eut dit un nid délicieux fait de duvet et d'ouate.

Au tour de la mègère, il y eut un murmure confus de voix étouffées, puis elle sentit qu'on s'approchait d'elle. Une main froide son front et le bandoulière qui couvrait ses yeux tomba subitement...

Alors ce que l'amitié de Rogne vit de ses yeux brusquement sortir de l'obscurité que la lumière éblouissait, lui arracha un cri de stupeur et d'admiration tout à la fois...

Elle se précipita à l'endroit d'où partait la plainte, et elle trouva Jacques, son mari, son ami, tout ce qu'elle avait aimé. Elle le trouva à terre, baignant dans son sang, si pâle déjà qu'on eût dit qu'il était mort.

Elle se jeta sur lui avec des sanglots, des cris de folie.

Elle disait, au milieu de ses pleurs : — Tu ne vas pas mourir... Jacques... mon ami... Tu ne vas pas m'abandonner. Je suis ta femme!

Elle l'indonait de caresses, de baisers et de larmes.

Jacques ouvrit les yeux.

— Mon ami... bégaya-t-il.

Elle eut un cri de joie sauvage.

— Il vit!

Puis, comme si l'énergie, le courage étaient revenus en elle. Comme si elle n'avait vu, au milieu des ombres qui l'enveloppaient, faire une étoile, l'espérance, elle dit :

— Je te sauverai...

Et, d'un coup de poing violent, curvant toutes grandes les fenêtres, elle jeta dans la nuit cet appel désespéré.

— Au secours ! au secours ! à l'assassin !

Et il lui sembla, tant sa voix avait de puissance, qu'elle emplissait l'espace et qu'elle allait réveiller, au fond de leur lit, tous les voisins endormis.

Elle revint ensuite à Jacques, le releva et se mit à lui donner les premiers soins.

C'est en le pansant qu'elle se rappela son fils, son fils disparu, son fils volé !

Jacques connaissait-il cet autre mal-

heur?... Oui, sans doute. Elle se rappela le regard avec lequel il lui avait montré le berceau vide. Mais s'il l'ignorait à quoi bon le lui apprendre, ajouter à ses souffrances physiques des tortures morales plus terribles qu'elles étaient encore?

Elle ne lui parla pas de l'enfant.

Du reste, Jacques semblait n'avoir plus conscience de ce qui se passait.

Ses yeux restaient clos...

Il ne paraissait pas entendre les mots de tendresse et d'amour dont elle l'enveloppait.

Il était insensible, comme mort déjà. Il avait perdu tout de sang!

Et personne ne venait.

Elle restait seule.

Pas de médecin !

Pas d'aide...

Le laisserait-on mourir sans secours ?

La peur la reprit.

Allait-elle donc le perdre?

Elle courut à la fenêtre et appela encore, criant avec une telle violence qu'il lui sembla que sa gorge, sa poitrine se brisaient.

Elle vint après tomber désespérée au pied du lit sur lequel elle avait déposé son mari.

Et elle resta quelques minutes immobile, farouche, avec le blessé qui râlait, qui n'entendait plus, qui ne parlait plus.

Elle crut que tout était fini.

L'espoir qui la soutenait encore s'était envolé!

Et elle avait des sursauts de rage.

Personne ne viendra!

Pas un médecin!...

Elle se disait qu'elle portait malheur à tout ce qui l'entourait.

Et elle murmura à mi-voix, se parlant à elle-même :

Et elle songea au misérable par qui lui étaient venues toutes ses douleurs... car c'était lui, lui... ce ne pouvait être que lui qui avait commis ces nouveaux crimes... qui l'avaient tué son mari et pris son enfant, son petit André...

Elle regarda Jacques.

Jacques semblait sourire.

Ses lèvres se desserrent et il en sortit des mots à peine perceptibles.

— J'aurais pas connu le bonheur!

Il avait doucement entendu?

Il vivait!

Il lui répondait...

Et il n'avait pour elle dans le cœur que de la tendresse.

Il n'eût reproché rien.

Il était heureux malgré tout de l'avoir aimée!

Oh ! ce qui se passa en elle alors ! De combien d'amour, de reconnaissance, elle se sentit embrasée...

Aucune parole ne peut le dire. Aucune plume l'écrire.

Elle cria encore :

— Un médecin !

Et il lui sembla que dehors, devant la maison, des gens passaient.

Elle se précipita à la fenêtre :

— Au secours ! hurla-t-elle à nouveau, au secours !

Elle entendit quelqu'un dire :

(à suivre)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

VILLE DE ROUBAIX

ACQUISITION DE TERRAINS pour être incorporés à la voie publique

AVIS ADMINISTRATIF

EXTRAITS d'actes passés avec les propriétaires ci-après désignés :

DÉSIGNATION	DÉSIGNATION des immeubles au cadastre	SURFACE	LIEU de situation
Des Propriétaires inscrits au Cadastre	Des Vendeurs		
Veuve Louis FACON, née Rosine Liévine Delescleuse, propriétaire, rue de Lamoignon, 264, à Roubaix.	Terrain bâti inscrit sous les n° 2.524 à 2.542 de la section C.	1.208 m ²	Rue de Lamoignon
La Société St-Charles, représentée par M. Bertheaux Curé Doyen.	Bruno Bertheaux, curé-doyen de la paroisse St-Martin, administrateur-gérant de la sociéte St-Charles.	Terrain inscrit sous le n° 709 de la section E.	Chemin d'Heurteau, Chemin vicinal d'intercommun N° 148
JEAN-PHILIPPE	Jean-Philippe, retordeur, rao du Bus, 10, à Tourcoing.	Terrain inscrit sous le n° 1.919 de la section G.	R. de l'Epeule
HENRI DUCROQUET	Henri Dueroquet, tisserand, rue de Mons, à Roubaix.	Terrain inscrit sous le n° 2.935 de la section C.	Chemin vicinal n° 3
Théophile NUYS, constructeur-mécanicien, rue d'Inckermann, 53, Roubaix.	Terrain inscrit sous le n° 1.222 de la section G.	139 m ²	9 R. de la Perche

Immédiatement après la publication de ces extraits losanges actes, seront transmis à la conservation des hypothèques de l'arrondissement de Lille, conformément à l'article 2181 du code civil. Dans la quinzaine de la transcription, les privilégiés et les hypothèques conventionnelles, judiciaires ou légales seront inscrits. À défaut d'inscription dans ce délai, les immeubles seront affranchis de tous privilégiés et hypothèques de quelque nature qu'ils soient, sans préjudice du droit des femmes, mineurs et interdits sur le montant du prix de vente, tant qu'il n'a pas été payé ou que l'ordre n'a pas été réglé définitivement entre les étrangers.

Les actions en révolution, en revendication et toutes autres ne pourront arrêter les ventes ni empêcher l'effet. Le droit des réclamants sera transporté sur la prise et les immeubles en demeurent affranchis.

Hôtel-de-Ville de Roubaix, le 12 Juin 1897.

LE MAIRE,
A. LEPERS. Adjoint.

6 CHANSONS SOCIALISTES

dont l'INTERNATIONALE en musique

PRIX :

Dix centimes, le cent Cinq francs

Dépôt à la Maison du Peuple, 21, rue de Béthune, 21, LILLE

ESTRENNE ! Timbre autocollant dans une boîte de poche inscrit avec le nom et le prénom, 0,05 ; avec le nom et l'adresse, 0,75. Envoyé à la poste des journaux, à l'adresse de l'Édition de Roubaix-Tourcoing, à raison de 50 pour une insertion. Non 0,75 pour deux insertions.

DEMANDES D'EMPLOI

les demandes d'emploi sont

à faire dans les journaux

l'Édition de Roubaix-Tourcoing,

à raison de 50 pour une insertion.

Non 0,75 pour deux insertions.

possible qu'il s'échappe ; ce soir, le gouvernement promet une récompense de cent livres sterling à qui le prendra.

— J'en offre cinquante de plus, et je vais le publier moi-même sur les lieux, si j'arrive à temps. Où est M. Maylie?

— Henry répond le docteur. Dès qu'il a vu votre ami ici présent, il a été sauf et sauf en voiture avec vous, il est parti au galop pour se rendre à l'endroit où l'on traque l'assassin et se joindre à ceux qui le poursuivent.

— Et le juif ? dit M. Brownlow ; quelles nouvelles?

— Il n'était pas encore pris, mais il le sera, sans nul doute ; il l'est peut-être déjà : on est sûr de l'avoir.

— Avez-vous pris votre parti ? demanda à voix basse M. Brownlow à Monks.

— Oui, répondit celui-ci ; vous... vous me garderez le secret!

— Qui restez ici jusqu'à mon retour :

— M. Brownlow et le docteur soignent et fermenteront la porte à clef.

— Eh bien, où en êtes-vous ? Qu'avez-vous fait ? demanda tout bas le docteur.

— L'assassin sera pris, s'écria-t-il. Il sera pris ce soir.

— L'assassin ? demanda M. Brownlow.

— Oui, oui, répondit l'autre ; on a vu

un chien errer aux environs d'une vieille

masure, et sans nul doute son maître y est

échappé, et il y a caché ou viendra s'y cacher à la fin de la nuit. La police veille de tous les rendez-vous à après-demain soir, à sept heures ; nous serons là quelques heures

UERISON RADICALE

quelques Jours

de toutes les maladies contagieuses

les plus graves : virus chroniques

par la POTION VERA ETIOLÉE (sans mercure)

qui guérit par toujours les Ecroulements récents ou

érosions des 2 sexes, la Crystale, la Goutte militaire

et toutes les maladies de la vessie.

— Dose quotidienne : 10 francs, pharmacie de l'Est, 12, rue de l'Est.

Dose quotidienne : 10 francs, pharmacie de l'Est, 12, rue de l'Est.

Dose quotidienne : 10 francs, pharmacie de l'Est, 12, rue de l'Est.

Dose quotidienne : 10 francs, pharmacie de l'Est, 12, rue de l'Est.

Dose quotidienne : 10 francs, pharmacie de l'Est, 12, rue de l'Est.

Dose quotidienne : 10 francs, pharmacie de l'Est, 12, rue de l'Est.

Dose quotidienne : 10 francs, pharmacie de l'Est, 12, rue de l'Est.

Dose quotidienne : 10 francs, pharmacie de l'Est, 1